

— Au surplus, on imprime, en Russie, un « Journal de l'Approvisionnement » et, le jour même où j'écris ces lignes, j'y lis ceci :

« Tout espoir de récolte en céréales est définitivement perdu. Les seigles se sont brûlés sans avoir gonflé. Les semis de printemps n'ont point poussé ; dans quelques districts, ils percent en écorce desséchée et durcie ; là où l'on voit quelques pousses, celles-ci ont jauni de sécheresse. Même la pomme de terre, dernière espérance des Tchouvaches (2), est complètement gâtée en de nombreuses localités. Les Tchouvaches ont adressé des supplications aux divinités païennes et chrétiennes. Sous de larges ramées, ils ont offert des sacrifices sanglants, immolant des brebis et des chevaux. »

Tel est le texte du « Journal de l'Approvisionnement », édition du Commissariat des Approvisionnements.

— Et encore, au surplus, —

quand un personnage est introduit dans un récit, les lecteurs aiment à savoir comment il en sort. C'est pourquoi :

— C'est pourquoi : —

Nil Nilovitch Tychko but, le matin, un pot de lait, changea plusieurs fois de pantalon, se cura les dents, et nettoya ses bottes-fortes, et fixa sur la porte cet avertissement :

« Je serai là à six heures, heure de l'Europe centrale.

N. Tychko. »

Et il se disposa à aller en bicyclette, à quinze verstes, chez un camarade, comme lui géomètre du cadastre, pour dîner. Mais alors, il vit venir, qui se promenaient sans doute, Egor Egorovitch Komynine et Eléna Iourievna.

La svelte Eléna était assise sur les marches de la terrasse, les bras rejetés derrière la tête ; et, accotée à la balustrade. Eléna disait :

— Vous savez, dans l'ancien temps, on s'évanouissait de diverses manières : la pâmoison de Diane, les caprices de Médée, les vapeurs d'Omphale, l'évanouissement venant à propos... Et dans les bals, les dames transmettaient des secrets au moyen de mouches : une mouche à l'œil droit voulait dire tyran...

— Mais permettez-moi de vous demander, monsieur l'étudiant, ce que sont les femmes... — dit Egor Egorovitch. — Les femmes, pour dire, monsieur l'étudiant, sont des « troubolettes » (3), voilà !... Des sorcières, voilà !... Chaque nuit, elles s'envolent par le tuyau...

— Vous ne racontez que des bêtises, — répondit Nil Nilovitch.

— Mais permettez-moi de vous dire, monsieur l'étudiant, — s'écria Egor Egorovitch, en s'animant très fort, — ce que c'est qu'une demoiselle ! Une demoiselle, monsieur l'étudiant, c'est une pompe dont le petit trou est bouché, et on pousse de l'air dedans... Voilà ce que c'est !...

Eléna éclata d'un rire hystérique, — émit un cri, se mit à crier :

— Va-t'en, vaurien, va-t'en, va-t'en, crapule ! Je vais tout raconter !

Egor Egorovitch se leva et partit, faisant claquer les talons de ses pantoufles. Et quand Egor Egorovitch se fut éloigné, Eléna, excitée, hagarde, entraîna Nil Nilovitch, au lieu de le laisser aller dîner, vers le ravin de Philimon. Dans le ravin de Philimon gisaient des crânes et croissaient des fougères. Eléna riait aux éclats, riait légèrement, s'indignait, soufflait son dégoût, parlait, sans les révéler, de certains mystères que des imbéciles avaient eu l'idée d'accomplir avec elle, cueillait de la fougère par habitude de cueillir.

Et parmi les pousses de la pinaie, où les émanations de la résine donnaient un mal de tête, brusquement, les larmes aux yeux comme une fillette, elle pria Nil de la sauver d'Egor Egorovitch, de ce vieux diable, de ce gluant loup-garou. Nil Nilovitch, faisait « hum... hum... », découragé. Eléna s'assit sur le bord de la pente, fit asseoir Nil à son côté, mit son bras sur l'épaule de Nil, resta ainsi tranquille, sans défense, comme une fillette ; — et soudain, dans les yeux d'Eléna passèrent de troubles lueurs, elle respira nerveusement et renversa la tête ; puis, maintenant, les yeux clos, dans l'ardeur caniculaire, en plein jour, dans une ivresse de résine allant jusqu'au vertige, elle chercha de ses lèvres entr'ouvertes les lèvres de Nil Nilovitch. Les lèvres étaient humides, un peu salées, brûlantes. Nil Nilovitch, sans doute, avait aussi fermé les yeux, car il lui sembla que la lumière avait disparu — et il n'y eut plus qu'une pluie d'étincelles violettes, — il lui parut qu'il enfonçait

(2) Peuplade de la Volga, d'origine asiatique. — M.

(3) Jeu de mots intraduisible. *Trouboletka*, créature qui s'envole par la cheminée. On songe involontairement au mot : *Triboulet*. Il se peut que l'auteur y ait songé. Il se peut même que Komynine ait dû y songer. — M.